

pouvoir protestant et libéral de la Grande-Bretagne n'a pas honte d'établir, dans une de ses possessions, un impôt sur les consciences, et d'employer la violence pour contraindre les catholiques à renoncer aux sacrements de leur Eglise, ou à payer le prix auquel on veut bien consentir à les leur vendre.



## NOUVELLES DIVERSES.

—o—

ITALIE.—Le *Constitutionnel* annonce que les Anglais, favorisés par le duc de Lucques, exercent une propagande active au profit du protestantisme dans les Etats de ce prince.

ANGLETERRE.—Une assemblée des membres de l'Eglise anglicane a été tenue à Londres le 7 d'Avril, aux fins d'établir un fonds perpétuel pour promouvoir la religion dans les colonies britanniques ; la souscription a excédé £30,000 sterling. Parmi les souscripteurs, sont la reine douairière qui a souscrit £2000, l'archevêque de Cantorbéry £1000, l'évêque de Londres £1000, l'archevêque d'Armagh £500, et beaucoup d'autres qui ont souscrit depuis cette dernière somme jusqu'à celle de £10. Une maison de commerce à Liverpool, Messrs. John Gladstone et fils, a souscrit £1000.

—Voici comment un des correspondants de l'*Univers* s'exprime sur le rôle religieux que la France et l'Angleterre sont destinées à remplir dans le monde, mais que les dernières nouvelles semblent rendre un peu problématique, ou du moins plus éloigné qu'on ne l'aurait cru naguères :

« ..... Je ne m'arrêterai pas à considérer laquelle de ces deux nations est la plus puissante, laquelle influe le plus sur les destinées du monde, je dirai seulement qu'il est de la plus haute importance qu'elles soient unies pour l'avancement, la propagation de la religion catholique, pour l'établissement de son empire dans toutes les contrées du globe. Dans cette sublime et noble entreprise, l'Angleterre, étant encore protestante, ne peut d'abord agir que d'une manière très-partielle ; mais nous avons des motifs bien fondés pour croire qu'elle ne sera pas longtemps sans se mettre en état, en revenant au centre de l'unité catholique, de jouer un rôle prédominant dans cette grande confédération pour propager la foi jusqu'aux extrémités du monde. Le célèbre comte de Maistre souhaitait que la religion catholique pût parler deux langues, en Europe, anglais et français ; en exprimant ce vœu, il disait que l'esprit religieux n'était pas mort en France, et que, selon la nature des corps élastiques, plus il y aurait de compression plus cet esprit ferait d'efforts ; qu'il soulèverait des montagnes, qu'il ferait des miracles, que le clergé français s'unirait au clergé romain, que la France prêcherait la religion à l'Europe, et que jamais on n'aurait vu rien de semblable à cette propagande. Maintenant, je ne voudrais pas disputer à la France cette belle prééminence, si elle se l'acquiert, et je n'oserais pas dire qu'elle ne doive point l'obtenir, mais je ne puis pas me défendre de l'opinion, qui est, chez moi, une espèce de pressentiment, que ce sera l'Angleterre qui aura, par une disposition merveilleuse de la Providence, cette haute mission, et que ce sera l'Angleterre encore hérétique,